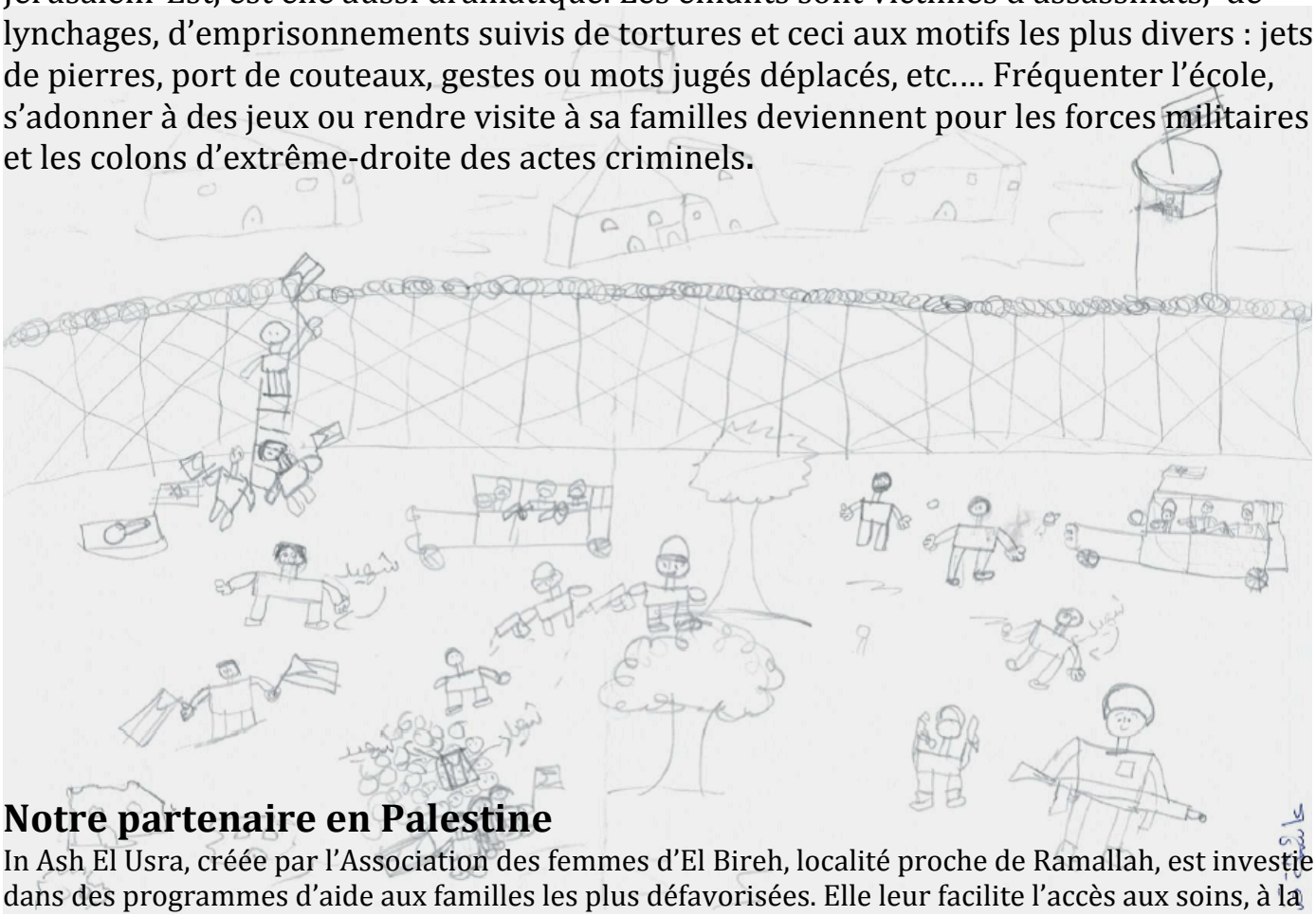
La lettre des parrainages No 6

Janvier 2016

Depuis octobre 2015, une terrible répression s'abat sur les enfants et les adolescents palestiniens.

La Lettre des parrainages **no 5** alertait sur les souffrances, les traumatismes et l'état de détresse des enfants de la Bande de Gaza consécutifs aux bombardements de l'été 2014. Aujourd'hui, le blocus imposé par Israël pèse lourdement sur les besoins en soins médicaux et soutiens psychologiques, sur la reconstruction des maisons et des écoles. Depuis octobre 2015 la situation dans les Territoires occupés, en particulier à Jérusalem-Est, est elle aussi dramatique. Les enfants sont victimes d'assassinats, de lynchages, d'emprisonnements suivis de tortures et ceci aux motifs les plus divers : jets de pierres, port de couteaux, gestes ou mots jugés déplacés, etc.… Fréquenter l'école, s'adonner à des jeux ou rendre visite à sa familles deviennent pour les forces militaires et les colons d'extrême-droite des actes criminels.



Notre partenaire en Palestine

In Ash El Usra, créée par l'Association des femmes d'El Bireh, localité proche de Ramallah, est investie dans des programmes d'aide aux familles les plus défavorisées. Elle leur facilite l'accès aux soins, à la formation professionnelle et, à travers le programme des parrainages, leur fournit une aide financière. Ce programme, entièrement géré par leurs soins, de même que le suivi des situations familiales, permet aux parrains et/ou aux marraines de rester informés.

Le comité de l'Association des parrainages

est composé de Michèle Courvoisier, présidente, Caroline Finkelstein, Denise Fischer, secrétaire, Françoise Fort, Thomas Graff, trésorier, Mireille Mercanton, Brigitte Studer.

Parrainages d'enfants de Palestine – Michèle Courvoisier – Rue Emile Yung 17 – 1205 Genève – Tél. 022 347 30 76 - Email : auflomiclau@bluewin.ch

Informations à noter

Notre Association soutient différents projets en faveur des enfants palestiniens :

La Bibliothèque pour les enfants du Centre culturel France-Hébron

Le Centre culturel de Yafa (Camp de réfugiés Balata-Naplouse)

A voir

Defamation *de Yoav Shamir Le réalisateur cherche à démêler les mythes et réalités de l'antisémitisme* au cours d'une enquête à la fois très instructive, sans concession et pleine d'humour.

Les 18 fugitives d'Amer Shomali
« Je pense qu'une nation qui ne peut rire de ses drames ne pourra jamais les surmonter. Donc prenons acte du pétrin dans lequel nous nous trouvons et rions de nous-mêmes. »
Amer Shomali

A lire

Palestine : mémoire et perspectives – Points de vue palestiniens, coordonnés par Bichara Khader – Ed.Syllepse – Paris - 2005 .
L'histoire contemporaine des Palestiniens s'apparente à un long fleuve tumultueux et à une accumulation de déchirures. Un collectif d'intellectuels pose les enjeux historiques de cette histoire.

Etre palestinien en Israël. Ségrégation, discrimination et démocratie. Ben White – Ed. La Guillotine
« Une lecture essentielle pour comprendre pourquoi il ne peut y avoir de paix à moins que les citoyens palestiniens d'Israël obtiennent une complète égalité, ce qui leur est systématiquement refusé ». Ali Abunimah

A la recherche de la Palestine. Au-delà du mirage de Julien Salingue. Ed. du Cygne.
Ce livre aborde des thématiques variées et propose une approche singulière et sans concession de la question palestinienne, au-delà des clichés, de l'aveuglement idéologique et du refus de se confronter aux faits.

Un rapport alarmant de l'UNWRA sur la hausse de la mortalité infantile à Gaza.

Le taux de mortalité infantile à Gaza est en hausse pour la première fois en 50 ans. Il est passé de 12 pour mille en 2008 à 20,3 en 2013.
« *La mortalité infantile est l'un des meilleurs indicateurs de santé d'une population* » constate **Akihiro Seita**, directeur du programme Santé de l'UNRWA[1]. « *Les progrès en terme de mortalité infantile ne connaissent normalement pas de recul, une telle hausse paraît sans précédent (…)les seuls autres exemples qui me viennent à l'esprit sont ceux des pays africains ayant connu des épidémies de Sida. L'UNRWA est très inquiète de l'impact sur le long terme du blocus sur les infrastructures de santé, les fournitures en médicaments et en équipements pour Gaza ».*

L'ONU et les ONG tirent régulièrement la sonnette d'alarme au sujet des enfants de la Bande de Gaza où près de 45% de la population a moins de 13 ans. Lors du conflit de juillet 2014 plus de 500 enfants ont été tués, tandis qu'un an après cette offensive, la troisième en six ans, ils constituent la majorité des blessés encore traités par MSF[2]. Des centaines de milliers d'entre eux ont en outre toujours besoin d'un soutien psychologique.

Les enfants de Gaza commencent la nouvelle année scolaire au milieu des décombres (MEE/Mohamad Asad)

[1] UNRWA , programme d'aide des Nations-Unies aux réfugiés palestiniens mis en œuvre en 1948 qui dispense nourriture et scolarité
[2] MSF – Médecins Sans Frontières

« Tous les jours, je les regarde *(*les enfants des colons*)* ***s'amuser. Ils jouent au basket et au foot. Il y a toujours un soldat avec eux,*** dit Saed Seider**.** ***La seule chose que je veux, c'est jouer, jouer sans m'en faire – comme eux. »***

Les véritables causes de la violence

Le soulèvement de la jeunesse palestinienne des 3 derniers mois, en Cisjordanie, n'est pas fortuit. Il a été provoqué par l'acte le plus ignoble commis par des colons : l'incendie, le 29 juillet 2015, de la maison de la famille Dawabsheh dans lequel le petit Ali Saad (18 mois) et ses parents ont brûlé vifs. La maison, située à Duma, entre Ramallah et Naplouse, est entourée de colonies – Shilo, Maale Efraïm, etc.…Elle était depuis des mois la cible des colons. Les inscriptions sont encore visibles sur les murs calcinés : *« Vive le messie »*, *« Vengeance », « Le prix à payer »*, etc…
Ce soulèvement a été durement réprimé par l'armée israélienne : 7'800 enfants ont été arrêtés durant l'été. 320 d'entre eux sont encore détenus dans les prisons israéliennes.

Les mineurs : une cible de premier choix.

Arrestation d'un enfant - Human Rights Watch – 21 juillet 2015

Avec l'intensification des heurts, les arrestations et les incarcérations se multiplient. Au nom de sa sécurité, Israël utilise la prison comme véritable outil depression/répression visant à contrôler la société palestinienne.

De nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer les conditions de détention des enfants mineurs. Sans résultat.

Dans son rapport de novembre 2015, **ACAT**[3] dénonce l'emprisonnement de deux mineurs qui illustre les méthodes utilisées par Israël pour priver d'avenir toute une génération :

Fadi Hasan, 16 ans et **Mohamed Saleh Gaith**, 17 ans, ont été arrêtés le 19 octobre dernier, accusés d'avoir jeté des pierres. A défaut de preuves pouvant justifier des poursuites devant un tribunal, le ministre de la Défense a ordonné leur placement en détention administrative – 6 mois de détention renouvelables indéfiniment.

UNICEF, dans son dernier rapport, conclut : ***« Israël est la seule nation au monde qui poursuit automatiquement et systématiquement des enfants devant un tribunal militaire sans aucune garantie de base pour un procès juste.***
L'usage généralisé et systématique des mauvais traitements et de la torture sur les gamins palestiniens permet d'améliorer la maitrise objective de l'occupation. »

Le bras cassé enveloppé dans une écharpe, le jeune garçon palestinien se débattait et tentait d'échapper à l'emprise de son agresseur lourdement armé. Il ne doit son salut qu'à l'obstination des femmes qui ont assailli le soldat de l'occupation jusqu'à ce qu'il le relâche. Août 2015
(http://www.huffpostmaghreb.com)

[3] ACAT : Action des chrétiens pour l'abolition de la torture

Octobre 2015, dans la ville d'Al Khalil, (Hébron), la répression militaire s'abat sur les jeunes.

Depuis 1997, l'armée israélienne a pris le contrôle de la vieille ville d'Al Khalil . Définie zone 2, elle abrite la Mosquée d'Ibrahim, le vieux marché et de nombreuses habitations palestiniennes. 500 colons s'y sont installés, transformant le quotidien des habitants en un véritable enfer.
Ainsi, les 200 000 habitants qui résident hors de cette zone ne peuvent s'y rendre qu'après avoir passé une multitude de check-points, contrôles, humiliations et attentes interminables.
Durant le mois d'octobre 2015, une vague de terreur s'est abattue sur la ville : 25 morts, des centaines d'arrestations dont la grande majorité concerne des jeunes de moins de 18 ans. Et cette jeunesse – désormais qualifiée de *l'après-Oslo*, ne supporte plus cette oppression.

« Les jeunes se sentent frustrés. Ils préfèrent mourir dans la dignité. La Vieille Ville est devenue une prison » déclare le patriarche de la lignée Al-Jabari, **Cheik Abou Kahder Al-Jabari.**

Une journée « ordinaire »

Le 21 octobre, **Bachar al-Jabari,** 15 ans, et son cousin **Houssam Al-Jabari,** 18 ans, sont tués par l'armée israélienne. Leurs crimes ? Ils se trouvaient devant la maison Rajabi, édifice « confisqué » qui se dresse sur le chemin qui va de la colonie de Kyriat Arba à la Mosquée d'Ibrahim.

Le même jour, **Tarek Ziad Natsheh,** 16 ans, est gravement blessé à un check-point de la rue Shouhada, dans la zone 2, et décède quelques heures plus tard à l'hôpital de Jérusalem. Il est accusé d'avoir voulu poignarder des soldats.

Bayan Ayman Esseileh, 16 ans, est tuée au même instant par une garde-frontière qui « se sentait menacée par un poignard » (sic) au check-point de Ashmoret Yitzhak.

Malgré l'intervention de **Cheik Abou Khader Al-Jabari,** le Ministre israélien de la sécurité publique, **Gilad Erdan**, a interdit la restitution des corps aux familles.

La rentrée scolaire à Susya, village proche d'Al-Khalil : *« les colons nous suivent, volent nos sacs et déchirent nos livres*. »

L'école du petit village de Susya, planté au Sud des collines d'Al-Khalil, est, à l'instar de tout le village, menacée d'expulsion. La Haute Cour de Justice a donné mandat à l'armée, le 5 mai 2015, d'expulser les 340 habitants, hommes, femmes et enfants et de raser le village pour permettre à la colonie construite sur les terres de Susya de s'agrandir.
Avec courage, les élèves se sont mobilisés contre cette démolition.
« Les colons veulent nous expulser de nos maisons, mais nous voulons rester ici dans nos maisons et garder notre école » énonce avec colère **Khaldoun Sharan**, élève de 12 ans. Contre les attaques quotidiennes des colons, son amie **Nagham** souhaiterait que l'école dispose d'un bus « ***pour les protéger des colons sur le chemin de l'école ».***

Arrestation d'un enfant à Hébron (ISM – 2015)

Le droit à l'éducation des Palestiniens à nouveau sacrifié

« L'éducation : plus qu'un passeport pour la dignité". Elodie Farge, Middle East Eye

« Les récentes attaques de l'armée israélienne contre les Universités, en particulier contre l'Université Al-Qods, la destruction des infrastructures de l'UNWRA dans les camps de réfugiés en Syrie, la baisse des aides internationales allouées à l'UNRWA détruisent l'espoir des Palestiniens d'un avenir meilleur, de la préservation de leur culture, de leur héritage et de leur identité par le biais de la transmission du savoir aux nouvelles générations » constate cette chercheuse.
Aujourd'hui plus que jamais, pour les Palestiniens « ***l'éducation est une arme pour résister à l'occupation*** » relève **Sundos Hammas,** organisatrice de la campagne pour le Droit à l'éducation, organisation née en 1972 en réponse à la censure et aux tentatives de contrôle du système éducatif palestinien par l'occupant au lendemain de la défaite de 1967.

Une école palestinienne endommagée lors de l'opération « bordure protectrice » - Gaza
www.pourlapalestine.be

« Mais l'éducation n'est pas seulement un moyen de résister à l'oppression et de conserver sa dignité. Alors que l'extrémisme augmente dangereusement dans la région, se nourrissant de la marginalisation socio-économique, de l'ignorance, de l'absence de raisonnement critique et du manque de repères identitaires, ne pas satisfaire le droit à l'éducation des Palestiniens – et de tous les autres enfants de la région – est une bombe à retardement dont les dirigeants occidentaux pourraient bientôt se mordre les doigts » conclut Elodie Farge***.***

Banale chronique d'un jour ordinaire pour quatre jeunes palestiniens

Deux « terroristes palestiniens » du camp de Shufat, dans Jérusalem occupée, Omar et Yousef Abu Khdair, 7 et 8 ans, capturés et enlevés par l'armée, 1.11.2015 (Silvanic.net)

Il est impossible de manquer l'entrée d'Al-Arroub lorsqu'on descend de Bethléhem vers Al-Khalil, en empruntant la route 60. Les soldats scrutent le camp de réfugiés ou parcourent ses ruelles escarpées, de nuit. Chaque pierre lancée sur l'artère empruntée par des colons appelle une réponse de l'armée.

Ahmed et Ali d'Al Arroub ont dû rester des heures debout après leur arrestation pour des jets de pierres. (Le Monde 2015)

Banale chronique d'un jour ordinaire pour quatre jeunes palestiniens (*suite*)

Cette nuit là, les soldats ont surgi vers 3 heures du matin, dans la maison d'**Ali** et **Ahmed** 15 et 17 ans. Ils avaient une liste de suspects, accusés d'avoir lancé des pierres. **Ali** est le premier emmené, sans résistance. Il est menotté dans le dos et bâillonné, avant que le commandant n'intervienne et ordonne qu'on lui enlève le bâillon. Cette nuit-là, ils sont quatre à être conduits au poste de police. **Ali** et ses 3 compagnons restent des heures debout contre un mur, interrogés avec brutalité par des… **colons** ! **Ali** comparaît devant un tribunal militaire quelques jours plus tard, puis il est remis en liberté peu de temps après contre une somme de frs. 600.-. Depuis, il est impossible d'avoir des nouvelles de la procédure.

missionfalestine.wordpress.com

Un appel des universités palestiniennes à la communauté internationale

Devant l'aggravation de la répression menée par l'armée à l'encontre des étudiant.e.s palestinien.ne.s, les rectorats des cinq Universités ont lancé un appel à la communauté internationale afin que celle-ci mette tout en œuvre pour contraindre Israël à respecter ses engagements. Ils signalent des cas extraordinaires de violence contre les étudiant.e.s, et citent en particulier :
le 22 septembre 2015, à un check-point d'Al-Khalil, un soldat israélien a tiré sur **Hadeel Al-Hashlamon**, une étudiante de 18 ans de l'Université d'Hébron, et l'a regardée agoniser. Des sources israéliennes affirment qu'elle tentait de poignarder le soldat, ce que démentent les journalistes présents. Amnesty International a appelé ce tir « un cas d'exécution extrajudiciaire ».

Le 7 octobre, deux étudiants de l'Université de Bir Zeit, **Abdul Rahman Abu Dahab** et **Ahmed Walid Hamid**, ont été brutalement frappés lors d'une manifestation, **Ahmed Walid** a ensuite reçu une balle tirée à bout portant alors qu'il était attaché. Il est impossible de savoir où se trouvent ces deux jeunes actuellement.

Le 7 octobre, **Shurout Dwayyat,** une étudiante de 18 ans, de l'Université de Bethlehem, a été attaquée dans la vieille ville par un colon, qui a essayé d'arracher son voile. Lorsqu'elle l'a repoussé en légitime défense, il a tiré sur elle. Elle est restée plusieurs jours aux soins intensifs.

Le 13 octobre, les forces israéliennes ont pris d'assaut le campus de l'Université d'Al-Qods à Jérusalem-Est, arrêtant huit étudiants et causant des dommages importants.

Soldats israéliens devant l'université Al-Quds à Abu Dis, près de Jérusalem, 02.11. 2015 (c) Afp

Chères marraines et chers parrains,

J'ai eu le bonheur de passer une semaine en Palestine au mois de juin, dont deux jours entier à In'Ash El Usra, afin d'en bien comprendre le fonctionnement, et le reste du temps consacré à visiter quelques filleuls et filleules et leur famille, accompagnée par Halal, dont certains d'entre vous se souviennent peut-être puisqu'elle était là pour notre fête des parrainages il y a deux ans.
Une fois de plus j'ai pu constater à quel point notre aide était importante et combien le fait de manifester notre solidarité envers tout le peuple palestinien comptait.

Alors je vous dis de leur part un très grand
MERCI

Sur la photo : Zaneeb Qandeel

Michèle

Et puis, dans ces locaux en vieille ville d'Hébron que nous avons contribué à assainir, 400 enfants suivent les activités organisées : ateliers de lecture et d'écriture, activités manuelles, accès à la bibliothèque et à la ludothèque, cours d'informatique, cours de musique, soutien scolaire et camps d'été.
« *Grâce à votre soutien les locaux de l'association en vieille ville ont totalement changé, ils font ma fierté et le bonheur des enfants et des employés* ! » Sandrine, responsable des travaux.